

L'ÉCHO DES COLONNES

Février 2014

N° 46

Éditorial

L'activité de l'Amélycor pendant l'année 2013 a été marquée par la résurrection du site internet et l'ouverture d'une nouvelle salle dédiée à la métrologie.

Le site (www.amelycor.fr) va permettre un élargissement de notre audience et une meilleure interaction avec les adhérents (Echo n°43). Un grand merci à notre webmestre Jean-Alain Corpoint-Effère.

N'hésitez pas à utiliser ce site pour réagir aux articles de l'Echo et nous faire part de vos suggestions. Nous avons déjà eu des retours très encourageants et des contacts fructueux comme en témoigne le dossier que nous consacrons dans ce numéro à Paul Cathoire (peintre et professeur de dessin au lycée de 1894 à 1903) - dossier qui constitue le premier volet d'une évocation du lycée dans le Rennes de la Belle Epoque.

La salle de métrologie, où sont présentés des appareils de mesure, vient enrichir le patrimoine sur lequel veille l'Amélycor (Echo n°44).

L'intérêt de ce patrimoine n'a pas échappé à quelques enseignants de la cité scolaire qui souhaitent l'utiliser à des fins pédagogiques. C'est avec plaisir que nous répondons à leur demande qui est aussi, pour nous, une reconnaissance du travail accompli par l'association.

Souhaitant que grâce à notre nouvelle exposition sur la toile, de nouvelles personnes attachées à l'histoire du lycée nous rejoignent et enrichissent notre mémoire, nous vous disons à tous : " Bonne année" !

Pour le comité de rédaction,

Yannick Laperche

Agnès Thépot

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Henri LAMOUR

Professeur de dessin au lycée de Rennes

par son collègue Paul CATHOIRE

(reproduction photographique, par l'artiste, d'un fusain de 1894)

Association pour la Mémoire du Lycée et Collège de Rennes

Cité scolaire Emile Zola, 2 avenue Janvier - CS 54444

35044 RENNES Cedex

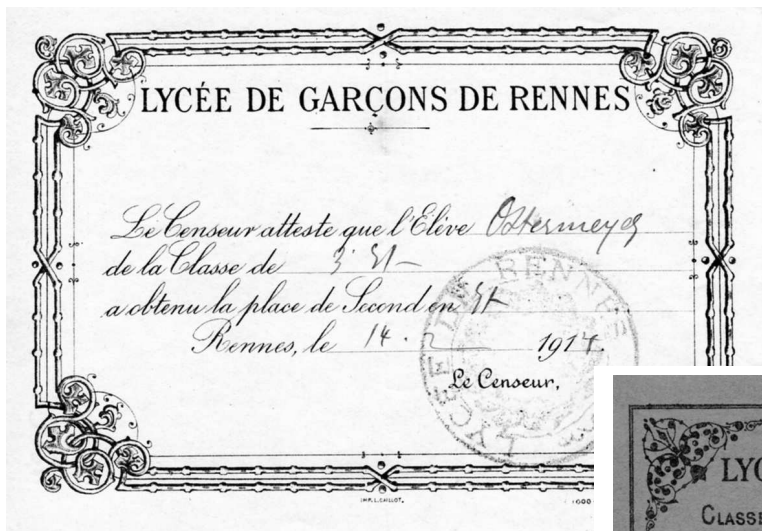
www.amelycor.fr

Un don et des questions

J. Le Carduner, professeur d'histoire et amélycordienne, qui travaille actuellement avec ses élèves sur le lycée et la Grande guerre, a repéré et acheté sur internet 4 billets au nom de Ostermeyer, tous datés de 1914.

Elle en a fait don à l'Amélycor, ce dont nous la remercions. Ces billets de conduite (?) – qui n'ont pas forcément tous été attribués au même élève car il y avait plusieurs Ostermeyer au lycée en 1914 – nous posent des problèmes d'interprétation.

Nous les soumettons à la sagacité de nos lecteurs.



- taille réelle : 14,4 cm x 10,6 cm
- couleur : rouge bordeaux

Il s'agit d'étude (étude n°2)

Question :

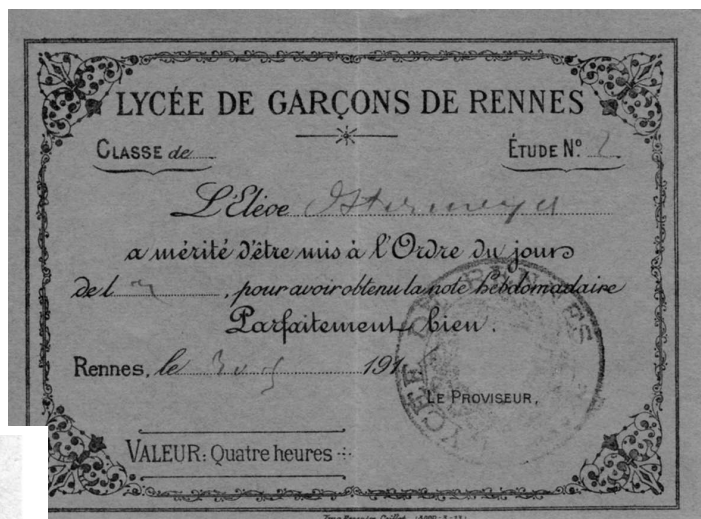
Que signifie : "VALEUR : Quatre heures" ?
ou ci-dessous : "VALEUR : Trois heures" ?

- taille réelle : 15 cm x 10,5 cm
- couleur : blanc crème

Questions :

Indication de classe ou d'étude ?

Qu'est-ce qu'être second d'une classe ou d'une étude ?



- taille réelle : 13,6 cm x 10,1 cm
- couleur : mauve

Question

sens de "Demi" ? Demi pensionnaire ?

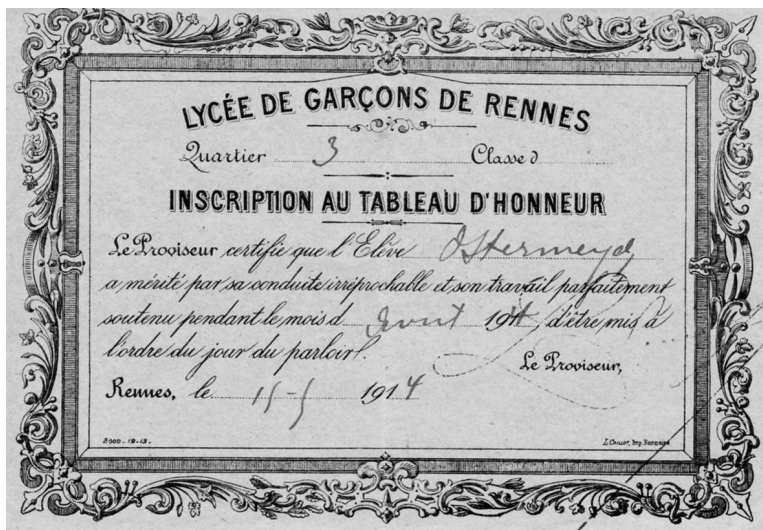


- taille réelle : 15,8 cm x 11 cm
- couleur : jaune d'or

L'Inscription au tableau d'honneur porte seule la griffe du Proviseur (L. Croisy)

Question :

Qu'est-ce que le 3^e quartier ?



Le numéro 45 a publié un dossier consacré à l'ouvrage de Charles Chassé, « les sources d'Ubu-Roi ». Il se trouve que quelques-uns de nos lecteurs se souviennent d'avoir lu des chroniques et des articles de Charles Chassé (1883-1965) dans Le Télégramme. L'un d'entre eux nous a signalé ce reportage effectué en 1951. C'est une expédition qu'entreprend Chassé pour se rendre à Saint-Méen-le-Grand afin de rencontrer Jean Bobet. Le vieil angliciste avait été sensible au parcours de ce jeune champion en qui il avait repéré un profil d'exception ; cette interview, assez longue, révèle une certaine complicité et montre toute l'estime qu'il lui porte. Nous reproduisons de larges extraits - titres compris - de cette coupure de presse dont la date exacte nous est inconnue.

Le Télégramme

UN APRÈS-MIDI AVEC UN INTELLECTUEL DE LA ROUTE A St-Méen (Ille-et-Vilaine) dans la famille de Jean Bobet

"De Montfort-sur-Meu, je suis allé, dans un grand bourg voisin, celui de St-Méen, rendre visite à Jean Bobet, qui présente cette particularité de partager équitablement ses heures entre l'érudition et la conquête des succès sportifs.

Jean Bobet part pour l'Ecosse

Il était grand temps que j'allasse l'interviewer pour le "Télégramme" car, dans quelques jours, il va pour plusieurs mois, quitter la France, non point pour participer à des courses mais afin de poursuivre ses études d'anglais dans le collège écossais d'Aberdeen, où il va enseigner la langue et la littérature françaises. Le frère de Louison vient en effet de passer brillamment la licence ès-lettres (mention anglais) devant l'université de Rennes et il se prépare à rédiger outre-Manche son diplôme d'Etudes Supérieures, tout en se perfectionnant là-bas dans sa connaissance de ce que les britanniques appellent "The King's English", l'anglais du Roi. (...)

Dans la boulangerie Bobet, je suis accueilli par Jean Bobet qui, avec beaucoup de simplicité, m'introduit dans la salle à manger familiale, où nous sommes bientôt rejoints par le père et la mère des coureurs qui tous deux, m'ont frappé, comme leurs fils, par leur équilibre physique et moral ; par une absence complète de pose. C'est M. Bobet père qui a donné à ses fils le goût du sport, quoique le seul sport peut-être auquel il ne se soit pas essayé, soit, assez curieusement le cyclisme. (...)

Jean Bobet élève du lycée de Rennes

A Jean Bobet je demande de me résumer rapidement sa carrière à la fois estudiantine et sportive. "Je suis né, me dit-il, pendant que ses yeux me sourient derrière ses lunettes, en 1930, à St Méen, où mon père, Rennais de naissance, est établi comme boulanger depuis une trentaine d'années.



1942

Jean Bobet
alors en
5ème

L'instituteur voyant que je réussissais bien en classe, a conseillé à ma famille de m'envoyer au Lycée de Rennes. (...)

J'ai fait au lycée du latin et du grec, mais je m'intéressais aussi aux sciences, puisque, pour la deuxième partie du bachot, je me suis tourné vers les mathématiques élémentaires.

Une fois mes études secondaires terminées, je suis devenu étudiant à la Faculté des Lettres, un de mes professeurs d'anglais du lycée, M. Chuquet m'ayant inculqué le désir de m'orienter vers la connaissance de la langue anglaise (...).

En 1950 et 51, j'ai passé mes certificats de licence d'anglais, si bien que me voici maintenant licencié complet".

Succès sportifs

(...) "Mais vous pensez bien que mon frère m'avait communiqué de très bonne heure sa passion pour le cyclisme ; c'est aux courses universitaires d'abord que j'ai pris part ». (...)

En 1949, enfin, quand j'achevais ma propédeutique, les circonstances m'ont permis de tenter ma chance et je suis devenu champion du monde universitaire à Budapest. (...)

En 1951, j'ai gagné plusieurs courses, notamment celle de la vallée de la Loire à Nantes, ce qui m'a permis de devenir indépendant, c'est à dire d'être autorisé, quoique amateur, à rivaliser avec toutes les courses des professionnels ; je tenais beaucoup à ce titre parce qu'il allait me donner la possibilité de me trouver à côté de mon frère dans les épreuves auxquelles il prendrait part. J'ai gagné ensuite la course Lannion-Rennes, le prix d'ouverture de la saison de Rennes et le tour de l'Orne en trois étapes.

Quelle profession choisir ?

- A laquelle de vos deux professions comptez-vous, en définitive, donner le pas sur l'autre ?

- Eh bien ! Pour vous répondre, il me faudrait d'abord savoir (ce que je ne sais pas encore) si j'ai les capacités suffisantes pour adopter le métier de cycliste professionnel. Sur 300 individus catalogués professionnels, il y en a dix environ à jouir d'assez de réputation pour gagner largement leur vie. Le conseil que me donne mon frère, à qui je dois tout (c'est lui qui a largement contribué aux dépenses de mon séjour à Rennes), c'est une fois mon diplôme terminé, de me consacrer exclusivement au cyclisme une pendant une année ; s'il est alors prouvé que

j'ai en moi l'étoffe d'un coureur cycliste, je pourrai alors me tourner vers le cyclisme. Sinon je préparerai l'agrégation d'anglais.

- Et, dans ce cas, ne souffrirez-vous pas trop d'avoir à vous rabattre sur le professorat ?

- Non car les deux métiers me sont également agréables. Pendant mes grandes vacances je ne m'occupe que de sport, mais en octobre, j'éprouve un désir fou de redevenir intellectuel. A la plupart de mes camarades le début de l'automne apparaît comme très pénible ; il leur faut un mois pour se remettre au travail et je reprends, de cette manière, un mois d'avance sur eux.

Les lectures de Jean Bobet

Un échange étonnant s'établit entre les deux anglicistes ! Jean avait récemment étudié Virginia Woolfe, Steinbeck et Hemingway, il entendait continuer à étudier ce dernier. : "Si j'ai pris Hemingway comme sujet de diplôme, c'est qu'il y avait chez ses personnages une intensité de vie physique qui me séduisait".

Et Charles Chassé de formuler des propositions de réflexion qui témoignent de sa culture, d'un certain éclectisme, mais qui, à la réflexion n'étaient pas réalistes : "- Comment se fait-il que vous n'avez pas eu envie de toucher directement, dans votre diplôme, des relations du sport avec la littérature ? Il aurait été utile qu'un champion comme vous parlât, en technicien, de la place tenue par le sport dans l'œuvre d'un Kipling (...)".

Bienfaits du sport

- J'allais justement vous demander si vous ne sentiez pas quelque fois que votre activité de sportif gênait la lucidité de votre cerveau quand vous vous mettiez au travail. Car il est hors de doute que le fantassin après une journée de manœuvres sac au dos, ne se sent pas très disposé aux investigations intellectuelles.

- Quand je prends part à une course, il va sans dire que je ne pense ni à lire ni à écrire avant de me coucher, mais à condition de ne pas donner mon maximum, une promenade de plusieurs heures sur un rythme modéré me semble la meilleure préparation à un travail intellectuel. (...) Et puis ce qu'il y a d'excellent dans le sport tel qu'il est pratiqué par ceux qui ambitionnent le titre de champion, c'est qu'il nous oblige à un régime alimentaire des plus sévères : jamais de café (sauf les jours de course), jamais d'alcool, jamais de tabac. Pas de graisses, donc pas de fritures et pas de sauces, pas de pâtisseries. Je sais bien que tous les joueurs de football, dans leurs déplacements dominicaux, n'observent pas cette discipline, mais les meilleurs le font et, en tous les cas, les as du cyclisme sont là-dessus terriblement intransigeants. Mon frère est encore plus féroce que moi sur ce chapitre et vous ne le déciderez en aucune circonstance, à boire une goutte d'alcool ou à manger autre chose que des légumes cuits à l'eau, des grillades et du poisson (très recommandé, le poisson, pourvu qu'il ne soit pas frit...)



1955 – vainqueur de Paris-Nice

Une famille de gens bien tranquilles

Mais l'heure s'approche pour moi de reprendre mon train et Jean Bobet vient, à pied, me reconduire jusqu'à la gare. Avant de partir je m'arrête un instant dans l'arrière boutique, où le père est en train d'engouffrer dans le brasier la fournée du soir. Là, Louison a souvent procédé à la même opération quand il a quitté l'école, après son certificat complémentaire, car il n'avait pas, lui, de sympathie particulière pour les études, quoiqu'il soit bien loin d'être un illettré et qu'il ait ardemment favorisé les efforts de son cadet vers une autre forme de savoir.

De cet après-midi, je garde le souvenir inoubliable d'une famille très unie, bien équilibrée et que les acclamations de la foule n'ont pas grisée. Dans une époque où, dit-on, le monde est désaxé, il est réconfortant d'être reçu dans un bourg français par un groupement humain aussi homogène dont tous les membres se complètent et s'expliquent les uns par les autres. Ce qui a déterminé la popularité de Louison Bobet c'est sa distinction simple, son amour du travail bien fait, que je retrouve chez son frère, que ce travail soit appliqué à un sport ou à une étude littéraire. Le sport pour les Bobet, n'est pas une ruée vers l'aventure, c'est un artisanat patient qui aboutit à la maîtrise. Une image que depuis des années, j'ai gardée dans l'œil, c'est un geste de Nurmi, le merveilleux coureur à pied finlandais au stade de Colombes ; chaque fois qu'il passait devant la tribune, il consultait rapidement son bracelet-montre avec l'attention d'un fonctionnaire minutieux qui tient à ne pas arriver en retard au bureau.

Ce qu'il y a de respectable dans la vie quotidienne de Jean Bobet, c'est le calme avec lequel il fixe ses emplois du temps et ses menus, transportant dans ses recherches intellectuelles des méthodes de sportif et dans son sport des méthodes d'intellectuel, estimant tout aussi légitime de faire œuvrer son corps que de faire agir son esprit, sans être plus orgueilleux des exploits de l'un que des exploits de l'autre.

Charles CHASSÉ

(Adaptation : J-N Cloarec et A Thépot)

Le Lycée et Rennes à la Belle Époque (Volet 1)



Autoportrait -1903

Paul Cathoire

Saint-Omer 1868 – Brives [36] 1945

Peintre
et

Professeur de dessin au lycée
de 1894 à 1904



Jeune fille à l'éventail - 1998

Collections particulières



Sous-bois (détail et signature) -1907

Monsieur Alain Cartier, petit-neveu de Paul Cathoire, est en train de dresser le catalogue raisonné de l'œuvre de son grand-oncle. En accord avec les propriétaires, il nous a aimablement autorisés à reproduire les photos documentaires de quelques unes des toiles ou dessins du peintre. Le noir et blanc ne permet d'apprécier que la rigueur de la composition. Pour la couleur il vous faut aller voir le site !!! **AT**

Porte de ville à Saint-Omer – 1891

Bruns et ors, une lumière "hollandaise" baigne cette évocation des murailles encore intactes de la ville natale du peintre



Ile de Bréhat, le phare du Paon (nd)

Contraste violent des bleus, du rouge et des roses.
Le décor sauvage des vacances sur les côtes nord de la Bretagne.

Tunis, 1902 : Mosquée de la rue des Teinturiers

Netteté des formes et couleurs pures dans l'éblouissante lumière du sud de la Méditerranée.
Le "Voyage en Orient" de Paul Cathoire l'a conduit – entre autres – jusque dans le sud Tunisien où son cadet, Emile, effectuait une campagne de vaccination en tant que médecin militaire.



Derrière le professeur de dessin un peintre post-impressionniste.

par Alain CARTIER

Paul Joseph Cathoire est né le 28 août 1868 à Saint-Omer. Son père tenait en cette ville une bijouterie, joaillerie, orfèvrerie, horlogerie au 14, Petite Place.¹

Il fit ses études au lycée de Saint-Omer et fut élève de l'école des beaux-arts de sa ville natale.

A l'automne 1886, après obtention de son baccalauréat, Paul "monte" à Paris avec son carton à dessins, ses carnets de croquis, la recommandation de son professeur de dessin et quelques bulletins de naissance.

Pendant quatre ans, l'artiste en herbe fréquente l'Académie Julian dans l'atelier de grands maîtres, William Bouguereau et Tony Robert-Fleury, puis l'Ecole des Beaux Arts dans l'atelier de Diogène Maillart.

En 1890, il expose au Salon (société des artistes français) "portrait de mon père", un dessin à la mine de plomb.

Il met à contribution sa famille et ses amis pour servir de modèle et peint Saint-Omer et ses abords.

Après obtention du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin (qu'il avait préparé peu après le concours d'admission aux Beaux Arts), il rejoint en février 1891 un poste disponible de chargé de cours au collège de Flers où il passera professeur de dessin le 15 septembre de la même année.

Il nous décrira avec humour, dans une conférence de 1908 tenue au musée pédagogique, les désillusions d'un jeune professeur de dessin :

"Après quelques insuccès au Salon ou ailleurs, après avoir reconnu combien l'art pur offrait d'aléas, le jeune artiste désemparé voit dans le professorat la terre de salut, ... il aspire à la certitude du lendemain ... Cette profession bourgeoise va d'ailleurs lui permettre le culte d'un art qu'il adore, sans préoccupation du lendemain, avec cette liberté d'esprit qu'il n'aurait pu autrement espérer.

La plupart du temps, jeté dans un milieu inconnu pour lui, le jeune professeur se trouve aux prises avec une jeunesse peu indulgente, à l'affût de son inexpérience... Combien il lui faudra déployer d'énergie pour être à la hauteur de sa tâche ! Il croyait pouvoir travailler son art. Il passe au collège, au lycée, les heures les plus propices à un travail personnel ; il doit 16 ou 18 h de cours par semaine ; il est tenu de compléter au besoin son maximum d'heures ... Il prend patience, attend les leçons particulières qui ne viennent pas la plupart du temps. Les causes de découragement se succèdent. On en a vu fuir, jetant le manche avec la cognée, au bout de quelques semaines d'infructueuses tentatives..."

Au cours de l'année 1893, après trois ans de "désillusions", il demande une nouvelle affectation, est muté pour un an au lycée d'Aurillac avant de postuler pour le lycée de Rennes.

En septembre 1894, Paul Cathoire, nommé professeur de dessin au lycée de Rennes qui vient d'être reconstruit, partage l'enseignement de sa discipline avec un autre professeur, Henri Lamour, dans les nouvelles salles de dessin, au 3^{ème} étage sous combles.

L'espace dévolu au dessin – qui n'a pas changé – est particulièrement vaste, et éclairé zénithalement. L'agencement de l'équipement, points d'eau, armoires, bureau, tabourets, tables, sellettes pour les modèles (en plâtre !), étagères de stockage, est, selon le plan de l'architecte, "conforme aux prescriptions ministérielles"².

Sur la photographie de classe (taupe ?³) de 1900-1901, reproduite dans le numéro 37 de l'Echo des Colonnes, on identifiait "un personnage à l'air avantageux et dégagé", Paul Cathoire, près d'une douzaine d'élèves posant autour d'un plâtre et de l'autre professeur Henri Lamour, l'air imposant, (qui posa en 1894, pour Paul Cathoire, en buste avec cape et chapeau⁴).

Au cours de l'année 1901-1902, le jeune professeur se fait mettre en disponibilité sur 5 mois pour un voyage en Tunisie, Tripolitaine et Algérie. Il rapportera outre un savoureux journal de route, de nombreux tableaux "orientalistes", études et esquisses qui constitueront le fond de ses œuvres exposées à Rennes puis à Paris aux Salons.

Au 21 rue Hoche (en face de la future⁵ école des Beaux-Arts) est aménagé son atelier dans la veine du salon turc de Pierre Loti à Rochefort avec ses tapis, tentures, coussins, suspensions, fusils arabes ramenés d'Afrique du Nord, lit breton. Aux murs sont exposés les portraits de ses proches, de bretonnes en coiffe et des paysages bretons et d'outre-mer.

L'enseignement du dessin d'"imitation" commence déjà à évoluer vers un enseignement plus ouvert sur la vie et l'émotion, thème qu'il développera quelques années plus tard après son expérience de Rennes.

Au cours des trois années d'enseignement suivantes, Paul Cathoire a dû essayer de transmettre l'émotion qu'il a ressentie à Kairouan et en autres lieux devant *"un soleil couchant, la route sablonneuse entourée de haies de cactus, le retour des bergers – les chameaux revenant des montagnes chargés de bois – tout crie, hurle – les moutons (...) et tout s'engouffre par la petite rue, c'est merveilleux de couleur, pas de blanc – c'est décidément plus joli que Tunis"*.

En 1904, ses qualités de peintre et de pédagogue semblent reconnues à Saint-Omer⁶.

En 1904-1905 Paul Cathoire est affecté au lycée Charlemagne de Paris – belle promotion pour le chargé de cours de dessin du collège de Flers !

Il viendra alors pour ses vacances à plusieurs reprises sur les côtes du nord de la Bretagne, de la Clarté au Mont Saint-Michel, en passant par l'île de Bréhat.

En début d'année 1908, Paul Cathoire participe aux conférences sur l'enseignement du dessin, données à Paris au Musée Pédagogique.

Il y a tout juste un siècle, on pensait déjà que les élèves des écoles, et ceux des lycées au terme de leurs humanités, dessinaient mal. L'enseignement du dessin reposant trop sur la géométrie devait être réformé et l'académisme n'était plus au goût du jour.

Professée par des éducateurs artistes et pédagogues, une méthode "intuitive", destinée à favoriser la justesse de l'œil et le goût par l'observation directe de la nature, des objets réels et des formes vivantes, devait dès lors être recherchée. Pour l'appliquer il devenait impératif de former les professeurs de dessin.

Il déclarait :

"Si j'ai insisté sur le défaut de préparation des professeurs dans l'Enseignement secondaire, c'est que j'ai pu mieux étudier ce milieu qui est le mien. (...)

*J'estime que **la qualité essentielle du bon professeur, c'est l'esprit critique impartial** et qu'il importe en conséquence de **modifier et de renforcer l'épreuve de correction** d'un dessin, telle qu'elle existe dans les différents examens.*

*J'estime, d'autre part, que le professeur de dessin plastique doit être avant tout **un éducateur du goût, un éducateur d'émotions** (...)*

*En conséquence il faudrait exiger des candidats aux certificats de dessin artistique **une culture générale plus étendue, et renforcer le caractère artistique du dessin plastique, considéré comme un instrument d'initiation à la beauté** (...)"*

Dans ses ateliers parisiens successifs, rues Victor Considérant puis Boissonnade⁷, Paul Cathoire fait poser des modèles et élargit au *nu* le champ des thèmes de ses tableaux qui évoquaient des paysages, des portraits (de ses proches ou d'autres personnes sur commande).

Le cadre de ses *nus*, de 1908 jusqu'à son départ de Paris en 1929, n'est pas celui de ses maîtres Bougereau, Tony Robert-Fleury et Maillart, d'inspiration mythologique ou historique, mais celui des impressionnistes et des post-impressionnistes contemporains.

Pas de déesses, pas de naïades ou de Jeanne Hachette, mais la vie de chaque jour d'une femme et ses moments d'intimité.

Paul Cathoire expose aux Salons (salon des artistes français puis salon des artistes indépendants) de 1905 à 1930, à la galerie Georges Petit à Paris mais aussi en province.

Des paysages du Berry - où il s'est retiré – et de la Provence succédèrent à ceux de la Bretagne.

Il décèdera au Château de Brives (36) le 25 juin 1945.

Alain Cartier (cf. p 21)

¹ Actuellement, place Victor Hugo [ndlr]

² Plan de J-B Martenot, signé du 12 avril 1893, approuvé par le préfet le 22 juin 1893. (AMR 2F12726). [ndlr]

³ Vérification faite, l'auteur de la photo, Léon Gallet ayant obtenu le Bac Lettres-Maths (1^{ère} partie) avec mention TB en juillet 1899 et la seconde partie (mention AB) en juillet 1900, en 1900-1901 il est en Maths-sup (hypotaube). [ndlr]

⁴ C'est le fusain figurant sur la couverture du présent numéro. [ndlr]

⁵ L'Ecole des beaux arts de Rennes est encore au Palais du Commerce. Les travaux de Leray dans le "monastère de la Visitation" ne commencent qu'en 1908. [ndlr]

⁶ *"En 1904, il a tenu bon et est toujours professeur à Rennes ; il pouvait certainement entrevoir un glorieux avenir mais ses goûts modestes l'ont amené à un professorat et c'est à Rennes que ses talents l'ont fixé."* écrit Charles Revillion, Membre de la Société des Antiquaires de la Morinie, dans *Recherches sur les peintres de la ville de Saint-Omer*. Imprimerie et lithographie. H.D Dhomont. 1904.

⁷ Rues d'artistes ; au seul n°39 de la rue Boissonnade, à Montparnasse, il y avait alors plus de 80 ateliers (S. Bonin & B. Costa, *Je me souviens du 14^e arrondissement*, Parigramme, 1993) [ndlr]

Paul Cathoire à Rennes (1894-1904)

Lieux de vie et d'exercice



I - Salle de dessin d'imitation - 1900

Sur cette photo, déjà publiée, de Léon Gallet (à gauche, 2^e rang) les professeurs Henri Lamour (au centre) et Paul Cathoire (à droite, 1^{er} rang) sont désormais bien identifiés.

Les salles de dessin, livrées en 1893 et non restaurées depuis, ont conservé jusqu'à aujourd'hui leur boiseries d'origine et leur éclairage zénithal. Elles nous permettent de mettre nos pas dans ceux de Paul Cathoire qui les a inaugurées. La collection de "modèles" en plâtre semble encore bien réduite mais atteste d'une évolution de la discipline au moins dans les lycées (*sur le sujet voir page 11*)



II – Photo de l'atelier au 21 rue Hoche

Paul Cathoire a habité successivement au 19 et au 21 de la rue Hoche. Ci-dessus une des trois photos de l'atelier réalisées à des époques différentes par l'artiste lui-même. L'influence des "Orients" et de la Bretagne est omniprésente dans ce "portrait" d'atelier composé selon toute vraisemblance après le "Voyage en Orient".

A. Thépot

L'Exposition artistique de mars à l'Hôtel de Ville

Chaque année, à la mi-mars, l'Association littéraire et artistique de Bretagne organise une exposition de peinture dans les salons de l'Hôtel de Ville. Paul Cathoire y expose régulièrement.

Le critique du tout jeune quotidien l'Ouest-Eclair, pour peu qu'on lui en laisse la place, en fait un compte-rendu exhaustif. Il ne manque pas d'avoir la "dent dure" !

Edition du 10 mars 1901

La *Vue de Rennes*, de M. Briand est assez mal placée, personnes d'ailleurs n'y perd. M. Cathoire dessine fort bien, j'aime moins sa peinture. De quel bouclier de raideurs et de sécheresses a-t-il armé sa *Courtisane*. A quel teint chlorotique a-t-il passé *Lesbie* ? Nous avons encore de lui une *Etude de nu*. Le modèle, (rompu sans doute à tous les trucs d'atelier), s'assure dans une glace de l'exactitude de ses proportions. Sa physionomie paraît anxieuse.

— Bravo ! M. Contencin. Les chairs de votre bonne femme sont joliment éclairées dans la nuit. La lueur glisse, intense, vos gris sont épatants. J'en sais de petits verts dans l'ombre qu'on n'attrape pas facilement. Votre toile est intéressante et cela me suffit, j'oublie que le dessin de la tête gagnerait à être plus enveloppé et que l'emmanchement du bras droit n'y est pas tout à fait. De très fortes qualités

Edition du 14 mars 1904

(Un "beau crime" à Cleunay a retardé la parution)

L'exposition artistique

Jeté un coup d'œil seulement à l'exposition de peinture et de sculpture de l'Association littéraire et artistique de Bretagne.

Aussi nous n'essaierons pas de parier en détail des œuvres très remarquables exposées dans la salle des fêtes de l'Hôtel-de-Ville. Nous n'avons pas le catalogue sous les yeux, mais nous nous souvenons avoir vu de jolies toiles de MM. Cathoire, Menard, de Mmes Castex, Roy, de M. Nobilet, etc.

Mais de cette façon, nous risquerions d'en oublier ; nous y retournerons aujourd'hui et en parlerons longuement et avec plaisir.

Nous engageons les Rennais à aller visiter cette exposition : elle en vaut la peine.

L'artiste et le camouflage

Au commencement c'est l'histoire d'un décorateur de théâtre de 50 ans, révolté, aux premiers jours de la guerre, par l'hécatombe des jeunes soldats français en pantalon "garance". Alors que de 1902 à 1909 toutes les autres armées avaient adopté des tenues neutres¹, "*voir et être vu*" restait, en effet, la doctrine de l'armée française.

Louis Guingot (1864-1948), membre actif de l'*Ecole de Nancy*, soucieux d'épargner les hommes, s'attelle immédiatement à la confection d'un prototype de veste "caméléon", au fond "vert pré" traversé de traînées brun-rouge cernées elles-mêmes de bleu sombre. Mais l'Etat-Major refuse² d'adopter cette tenue finalement baptisée "léopard".

Guingot reporte, alors, sur les pièces d'artillerie du secteur de Toul son obsession du camouflage, peignant les bâches et bientôt directement les canons.

L'équipe de peintres, constituée en Lorraine à son instigation, ayant, grâce à cela, marqué des points dès novembre 1914, des expériences similaires sont tentées avec succès sur d'autres fronts. Le 14 août 1915, Joffre décide de rassembler les "camoufleurs" en une unité spécifique qui, en octobre 1916, sera rattachée au 1er Régiment du Génie.

L'artiste peintre dont les compétences étaient jusque là peu prisées des militaires est devenu une denrée recherchée.

Paul Cathoire en a fait l'expérience. Lui qui avait été réformé en novembre 1889 par la Commission Spéciale de Saint-Omer, se voit rappeler sous les drapeaux par décision du Conseil de Révision de la Seine, le 20 avril 1915, à l'âge de 47 ans.

Passé successivement dans deux unités à compter d'avril 1916, il est affecté le 1er novembre 1916 à cette toute nouvelle "section camouflage" du 1er Régiment du Génie. Il y servira jusqu'en août 1917 avant d'être "mis en sursis" au "titre du Lycée Charlemagne" où il était professeur depuis 1904-1905.

A. Thépot

1 Britanniques en kaki, Russes en vert, Allemands en "gris-campagne" (feldgrau), Autrichiens en gris-brochet et les Italiens en gris-vert.

2 Tout en s'orientant vers l'adoption du "bleu horizon" plus simple et moins cher.

[Source : "La première veste de camouflage de guerre du monde est inventée par Louis Guingot", Frédéric THIERRY, site CAIRN (<http://www.cairn.info>).]



Veste "Léopard"

Le modèle, présenté à l'Etat-Major sous ce vocable guerrier, existe toujours.
Devant, un échantillon a été prélevé pour examen.
(Aquarelle de Frédéric Thierry – 2005)



Les trois frères Cathoire mobilisés

- **Eugène**, l'aîné, notaire dans le civil, depuis 1914 capitaine dans l'artillerie lourde. (*au centre*)
- **Paul**, professeur, affecté au camouflage de novembre 1916 à août 1917. (*à gauche*)
- **Emile**, le cadet, médecin militaire au Val de Grâce. Il rejoindra l'institut Pasteur. (*à droite*)

« *La caractéristique des anciennes méthodes, c'est que le dessin d'après nature est le dernier degré de l'enseignement, tandis qu'on place au premier degré le dessin des formes géométriques et ornementales. On fait pendant des années moisir les enfants sur des carrés, des angles droits, des étoiles à huit pointes, tant et si bien qu'ils perdent le sens de la nature et de la beauté, que l'on tue en eux la joie qu'ils pourraient éprouver à voir l'œuvre de leurs mains, et, de cet enseignement, il ne leur reste rien que l'horreur invincible de l'ennui qu'il leur a causé* ».

Ce jugement est d'un allemand, M Leibrock, hostile à la méthode *Stuhlmann et Flibzer* en vigueur dans son pays. L'équivalent en France était, en 1900, la *"méthode Guillaume"*; elle était le "bête noire" de Paul Cathoire.

En matière d'enseignement, l'introduction d'une discipline et/ou sa réforme, s'imposent périodiquement mais l'affaire n'est jamais anodine. En 1791, l'ambitieux projet d'instruction publique qui prévoyait que *"dans les villes et bourgs au dessus de 1000 âmes, on enseignera(it) aux enfants les principes du dessin géométral"* visait à former les artisans. L'introduction, en 1833, du dessin comme matière obligatoire dans les écoles primaires supérieures, entendait préparer de bons contremaîtres et des chefs d'atelier.

La réforme élaborée en 1879, par le statuaire Eugène Guillaume à la demande de Jules Ferry vise rien moins qu'à former des savants (ce qui va de pair avec la poussée scientiste et la philosophie positiviste).

Elle dura 30 ans, mais, dès sa mise en place se heurta à de vives oppositions.

Le chef de file des contestataires n'était autre que Félix Ravaisson, philosophe et haut fonctionnaire, qui, en 1853, avait lui-même mis en œuvre un *Plan d'études pour l'enseignement du dessin dans les lycées*.

Ravaisson ne conteste pas le bien-fondé de la création d'un *diplôme spécial pour l'enseignement du dessin* mais soutient que le dessin ressort d'une démarche différente de la méthode analytique des autres disciplines, qu'il repose sur *l'intuition* et doit bénéficier d'une méthode *intuitive* seule susceptible d'éveiller la personnalité, de former la sensibilité et le goût artistique. Paul Cathoire est clairement de ses disciples.

Le débat porte sur les méthodes, les programmes, le professorat et l'inspection du dessin.

Il se développe au sein des nombreuses *Amicales* ou *Associations* d'enseignants qui finissent par se fédérer en 1905 en *Union des amicales des professeurs de dessin*.

Il est au cœur des congrès internationaux de la profession (Paris en 1900 et Berne en 1904).

En 1906, menée par Gaston Quénieux, professeur à l'école des arts décoratifs, une équipe de militants parisiens – Paris plus autonome est "en pointe" – réussit même à faire tester, sur un semestre, la "méthode intuitive" au sein des lycées Michelet et Lakanal et à l'Ecole Alsacienne. Le succès est au rendez-vous et permet qu'en mars 1908, sous l'égide du vice-recteur de l'université, M. Liard, soit organisée une série de conférences suivies de débats, portant sur les différents aspects de la réforme souhaitée.

Ces conférences ont lieu au Musée Pédagogique. La presse fait état *"d'une grande affluence du personnel enseignant"* (Le Temps, 22 mars 1908).

Paul Cathoire est l'un des cinq intervenants. Il a plaidé pour une formation des maîtres plus ambitieuse tant dans l'enseignement primaire que dans le secondaire où il vise la parité avec les autres disciplines.

On croit même entendre sa voix dans le compte rendu d'Edmond Pottier dans "le Temps" : *"Dans l'enseignement secondaire, la situation du professeur de dessin est presque humiliante à côté de ses collègues des autres disciplines, car la nature de ses diplômes semble lui attribuer une culture inférieure. Il n'est presque jamais bachelier et les concours qui l'ont mis en possession de son titre n'exigent que des connaissances assez superficielles. N'y aurait-il pas lieu de renforcer les programmes d'examen, d'y donner plus de place à l'histoire de l'art, d'imposer aux candidats une courte exposition orale ? (...)"*

Sa signature apparaît à deux reprises dans les publications qui rendent compte de ces conférences : dans l'ouvrage collectif de 223 pages intitulé *L'enseignement du dessin*, aux côtés de L. Guébin, G. Quénieux et A. Keller, et, seul, pour un opuscule de 34 pages consacré à *La préparation normale des professeurs de dessin*.

A la fin de l'année, lui et Gaston Quénieux sont les seuls animateurs des "Conférences du musée pédagogique" à être invités à participer à la commission de 15 membres chargée d'élaborer la nouvelle réforme du dessin pour tous les ordres d'enseignement (primaire, secondaire - masculin et féminin -, technique) et, dans chacun de ces ordres pour chacun des degrés existants.

Les choses ne traîneront pas : les arrêtés sont promulgués dès le 6 janvier 1909.

On savait que Paul Cathoire, en dépit du temps pris par son enseignement n'avait rien abandonné de ses activités d'artiste, on découvre, en ces circonstances qu'il a su également, être un homme d'influence.

A. Thépot

La Récréation

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											

Horizontalement

- 1• Propre à la musique.
- 2• Taupes au bahut (2 mots) -/- Je suis latin.
- 3• Direction -/- Dure à l'humain.
- 4• Ce n'est pas la tête de l'art -/- Pour faire son beurre -/- Chef d'orchestre.
- 5• Art du jazz -/- Affluent du Maroni.
- 6• Pige -/- Forme alitée.
- 7• Sorties de Guantanamo -/- Lettres de Marie de Rabutin-Chantal.
- 8• Les Chouans ? -/- [phonétiquement] : allèrent sans but.
- 9• Elle fait partie de sa famille (2 mots) -/- petite patronne.
- 10• Embourbassiez.

Verticalement

- A• Motus et bouche cousue -/- HS.
- B• Animal héros de BD.
- C• Lettres de cachet -/- Pour meubler ses loisirs.
- D• Doublé en hache -/- Arrêta dans son développement.
- E• Bouchons de Liège.
- F• Message publicitaire -/- Trichromie rimbaldienne.
- G• Relatifs aux secteurs du commerce.
- H• Sur la table ou sur le court.
- I• [de bas en haut] Virginie, Caroline et les autres -/- Donne congé -/- Peut permettre de rêver.
- J• On le dit gai -/- La sept.
- K• Userez et polirez.

Solution des mots croisés du numéro 45

Horizontalement

• 1 Bourg-La-Reine • 2 Rimées -/- CSG • 3 Ister -/- Cnod (donc) • 4 Nés -/- Oliphant • 5 DL -/- ENA -/- Aarau • 6 Electriciens • 7 Zelkovas -/- Sin • 8 Ira -/- Lèses -/- SN • 9 Ni -/- Poseront • 10 Ge -/- Ag -/- Potier • 11 Fuis -/- Nie. • 12 Eta -/- Est têtue.

Verticalement

• A Brindezingue • B Oisellerie • C UMTS -/- Ela -/- Fa • D Rée -/- Eck -/- Pau • E Gérontologie • F Ls -/- Larvé -/- Ss • G Aï -/- Iasep (pesai) • H RC -/- Pacseront • I Eschai -/- Sotie • J Ignares -/- Niet • K Onaniste • L Eedtusnn (entendus) -/- Rue.



CL:MN

BITUS

Que signifie cette inscription gravée dans le granite sur l'un des piliers de la cour des colonnes du lycée Zola ?

Pour moi, comme pour Jean-Alain Le Roy et Jean-Paul Paillard, anciens élèves du lycée dans les années 60, aucun doute, cette inscription fait référence au surnom donné à Monsieur Merrien, l'un des trois surveillants généraux de l'époque.

Monsieur Merrien est arrivé au lycée en 1953. Il formait avec Messieurs Guesnier et Mabire le trio des surgés de cette époque. Il était sans doute le plus discret et le moins redouté des trois, le plus souvent cantonné dans son bureau près de la chapelle.

Il gérait les absences des externes et demi-pensionnaires et l'organisation des « retenues », comme le relate une anecdote rapportée par Alain Besnard¹.

On le voyait parfois déambuler dans le lycée avec son chapeau et son imperméable, ressemblant fort à celui de l'inspecteur Colombo.

Le trio des "surgés" du début des années 60



Guesnier



*Merrien
alias "Bitus"*



Mabire

Quand Bitus supervisait la surveillance des réfectoires, son arrivée passait le plus souvent inaperçue contrairement à celle, plus majestueuse, de son collègue Mabire qui suffisait pour diminuer la sonorité ambiante de quelques décibels. Bitus traversait la salle et allait directement dans le local entre les deux réfectoires. On pouvait deviner sa silhouette adossée à une fenêtre qui apparaissait derrière les verres dépolis. Il fallait vraiment un chahut pour le distraire de la lecture de son journal favori, « Le Monde ».

Alors, il se retournait, se mettait sur la pointe des pieds et regardait, au-dessus du verre dépoli, comment le pion gérait la situation. .../...

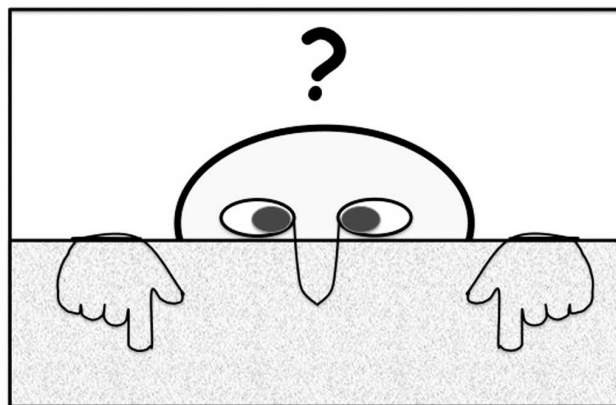


Cliché extrait du film :
"Mon lycée aux rayons X"

Nous pouvions apercevoir la partie haute de son visage avec son crâne dégarni, image qui faisait penser à un curieux regardant au dessus d'un mur.

Cette image donnait matière à des caricatures que l'on retrouvait dessinées ou gravées sur les tables dans les salles d'étude, voire sur les murs.

Il ne se risquait que très rarement à abandonner son poste d'observation pour faire quelque pas à l'entrée de la salle car cela entraînait un brouhaha supplémentaire.



Le pion devait donc gérer seul les conflits du réfectoire, parfois créés par la répartition de la nourriture qui arrivait au bout de chaque table dans des grands plats rectangulaires.

Certaines tablées étaient très bien organisées avec un tour de table; la personne qui se servait en premier changeait chaque jour selon une rotation bien établie et les parts étaient faites par le dernier servi.

A d'autres tables, c'était plus conflictuel; les premiers arrivés se mettaient en bout de table pour contrôler la distribution qui pouvait être difficile notamment le vendredi soir où était servi le menu le plus apprécié, à savoir l'omelette avec des frites et le gâteau de semoule de riz. Il arrivait fréquemment que le gâteau de riz ne passât pas la première moitié de la table.

Les malchanceux situés à l'autre extrémité pouvaient toujours réclamer du "rab" de frites que Marius, l'agent qui connaissait bien le fonctionnement des tablées, leur apportait directement.

Ce menu est resté ancré dans la mémoire de nombreux internes ; ce soir là nous avons "un petit creux" puisque les maquereaux du midi, servis dans leur jus, ne rencontraient pas un franc succès. (Ce souvenir m'a été rappelé par Gérard Lembert qui fît partie de ce type de tablée à cette époque).

Cette vie du réfectoire était étrangère à Bitus qui attendait tranquillement la fin du repas et la sortie des pensionnaires pour quitter le réfectoire et rejoindre son appartement dans le lycée.

Yannick Laperche

NB : Dans l'Echo des Colonnes n° 27 (p 13-14), Emile Renaud mentionne un surveillant nommé Merrien (surnommé Napoléon, à cause de sa petite taille) dans le lycée « délocalisé » à Louvigné de Bais pendant l'année 1943-44. S'agirait-il de la même personne ?

¹ Les Mille de Zola, Le lycée de Rennes : histoires et légendes, 1802-2002, Rennes 2002

Zénaïde dans le champ de tir

Avant la rénovation, c'est peu de dire que le lycée ne payait pas de mine. Le garage à vélos dans la cour de la chapelle était peu avenant, les fenêtres du rez-de-chaussée protégées par d'épais grillages métalliques quelque peu oxydés donnaient à l'établissement un aspect un peu carcéral. Mais ces grillages avaient leur raison d'être : avant les cours et à toutes les récréations les élèves jouaient au football dans les cours. La cour des colonnes accueillait parfois plusieurs groupes qui se partageaient le terrain. Un classique de la vie lycéenne de l'époque, admis par tous.

Je me souviens même d'un jeune professeur qui, devant traverser la cour en diagonale s'arrêtait pour observer le déroulement d'un match... et qui parfois oubliant la nécessité d'un comportement professoral digne, posait son cartable, tombait la veste, et pour quelques minutes rejoignait l'un des camps !

N'empêche qu'avec tous ces ballons qui fusaient de partout, marcher dans la cour c'était un peu le chemin des Dames !

Et à propos de dames, en 1971, une enseignante dont j'ai oublié le nom mais pas le surnom donné par les élèves, (car cette tradition potachique existait encore), entreprit de traverser la cour. Zénaïde, ainsi qu'on la surnommait, allait malencontreusement se trouver sur la trajectoire d'un ballon.

Ce n'était qu'un coup-franc, il fut tiré par Yvon ou Jean-Yves, (à moins que ce ne soit Philippe). Ce n'était pas une balle à effet, ou un tir en cloche destiné à un avant, mais une frappe franche, dure et sèche. Bref un beau tir tendu qui atteignit Zénaïde à la tempe !

La pauvre frêle petite dame décolla littéralement et s'abattit sur le sol. Consternation générale, d'autant plus qu'elle ne reprenait pas ses esprits immédiatement et fut évacuée par les pompiers.

Ce fut heureusement sans suites pour la victime, mais cela amena la régression des jeux de ballon qui, juste tolérés, se replièrent dans la cour des Grands.

Cet évènement remarquable est resté dans les mémoires, mais il y avait eu des précédents : ainsi pendant l'année scolaire 1962-1963 un incident avait fait un peu de bruit.

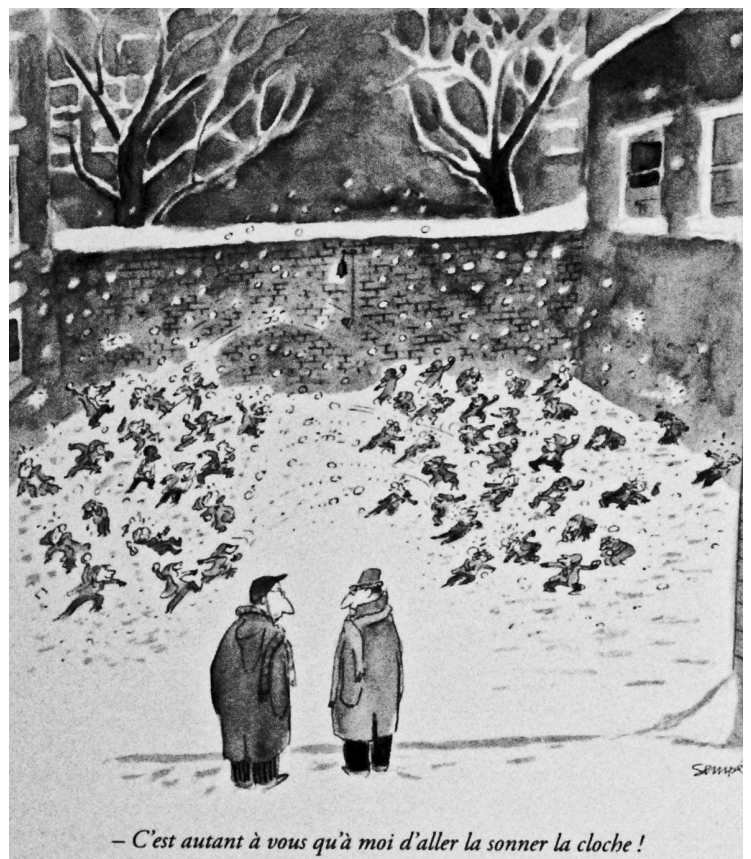
Un professeur de physique traversait la cour des colonnes. Professeur de physique ? Oui, mais de Classes Préparatoires.

Gaston, appelons-le ainsi, fut touché par un ballon ; si le choc était faible, l'outrage lui parut grand et il partit directement se plaindre au Proviseur pour demander l'interdiction de ces pratiques dangereuses.

Le dit Proviseur, Gabriel Boucé, en autocrate avisé répondit instantanément qu'il n'était pas question de priver les internes de ces moments de détente.

Jean-Noël Cloarec

(Dessin de Sempé - éditions Denoël)



De l'éloge au sarcasme, ils ont écrit sur leur lycée

lectures de **Bertrand Wolff**

Le philosophe Paul Ricœur, dans la préface qu'il a donnée à notre ouvrage "Zola, le 'Lycée de Rennes' dans l'histoire" (Ed. Apogée, 2002) rendait hommage à son maître de philosophie au "Lycée de Rennes", Roland Dalbiez. *"Je lui dois le goût de l'argumentation bien formée et bien menée..."*. Ce sentiment d'une dette, il l'étendait *"à l'enseignement reçu pendant de longues années"*. *"J'ai tant aimé 'la classe' [...] que le souhait de ne pas la quitter a contribué à ma vocation d'enseignant"*. Dette envers l'enseignement reçu, dette envers la ville aussi : *"ce que je dois à la ville de Rennes ? C'est la ville qui m'a appris à marcher"* - marcher dans la vie².

Reconnaissance, dette... ? ". L'hommage rendu par Alfred Jarry à son professeur de physique, transfiguré en Ubu, est assez particulier ! Ricœur dans cette même préface ne lui en tient pas rigueur : *"il y a la trace pittoresque laissée par Jarry qui mit sur le lieu et l'époque la note de dérision du père Ubu, figure de dérision que l'établissement était en état de digérer."*

Plus près de nous, Jean-Pierre Le Dantec, moins connu comme écrivain que son ami Michel Le Bris, est passé par les "prépas" du Lycée, avant d'intégrer Centrale. Dans le récit qu'il fait de son itinéraire d'ancien "mao", *Les dangers du soleil* (Les Presses d'aujourd'hui, 1978)³, on trouve ces lignes.

"De fait, M. Crenn, notre prof de maths d'hypotaube, m'apparut respirer à de telles hauteurs. [...] Sa distraction était légendaire : béret sur la tête, il fonçait sur les marronniers [sic] de la cour et ne s'en écartait qu'à la toute dernière seconde ; mais j'adorais surtout ses ruminations bourruées et le fait qu'il pût aussi bien se distraire à annoter en russe nos copies que s'interrompre au beau milieu d'un raisonnement pour nous parler en détail du conflit de frontières indo-pakistanaïes." Mais "le plaisir a fui pour ne laisser place qu'au bachotage ennuyeux de notre prof de Taupe qui nous dressait à coup de récompenses [...] et de punitions"⁴.

"Donc, se maintenir dans une honnête moyenne, lire *Ulysse* pendant les cours de physique [...] et m'enfuir de l'internat les jeudis soirs pour m'encanailler dans les bistrots, les sauteries de l'association des étudiants et les deux ou trois boîtes merdiques de Rennes, qui était une ville si vertueusement con qu'elle m'a, à l'époque, dégoûté de la Bretagne enfermée dans mon cœur".

Empressons-nous de noter que la ville "si vertueusement con" était celle de 1961-62.

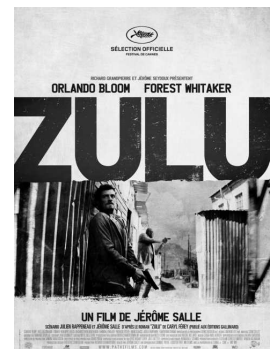
Moins vertueuse, celle connue plus tard par Caryl Férey, auteur de plus d'une douzaine de "polars" qui lui ont valu une bonne dizaine de prix littéraires. Tout récemment, une adaptation de son roman *Zulu* est sortie sur les écrans. Son récit autobiographique - écrit à 46 ans (il n'est jamais trop tôt pour bien faire) - *Comment devenir écrivain quand on vient de la grande plouquerie internationale* (Points, 2013) - lui vaut une appréciation élogieuse de Télérama : *"Caryl Férey a l'imagination baladeuse, l'humour vinaigrette, le goût des voyages et un sacré talent de conteur"*. Quelques extraits du chapitre "Une histoire française" :

"Au collège de Monfort-sur-Meu, la formation artistique des garçons se résumait à éviter les crachats dans la cour [...] j'appris] à cracher pour atteindre une cible à plusieurs mètres de moi, avec une précision proverbiallement chirurgicale.

(...) je quittai le collège de Monfort-sur-Meu pour le lycée Émile-Zola de Rennes. La ville. Les filles. De la culture au-delà du champ de maïs. De l'éveil. Des filles encore, fines et savantes, qui chuchoteraient des vers à l'oreille des renards.

Mon premier prof de français salua notre arrivée au lycée en nous demandant d'écrire sur une feuille le siècle correspondant à une liste d'auteurs célèbres. La deuxième heure de cours fut consacrée à railler notre très haut niveau de nullité [...] : fin de ma scolarité catégorique français, avant même d'avoir commencé.

Si je buggais d'entrée dans ma matière préférée, les autres disciplines enseignées me demandaient un effort psychologique important. Penser dans les clous, cela seul importait alors qu'il serait si facile d'intéresser les gamins : si en chimie on apprenait à faire un cocktail Molotov, je suis sûr que tout le monde se souviendrait de la formule. Si en espagnol on commençait au premier cours par écouter un extrait des chants des Mères de la place de mai en Argentine — *Iglesia ! Bassura ! Vos sos la dictadura* — "Eglise", "Ordure", "Dictature", ces trois mots deviendraient inoubliables. Mais non : au lycée de Rennes, Rimbaud n'était pas pédé et drogué, les Espagnols étaient de pauvres types qui attendaient sur leur âne que les olives leur tombent sur le sombrero, les maths affaire de chiffres, la physique très loin de la beauté. J'étais déçu".



Nous voilà loin de la dette. Pose avantageuse de celui qui ne doit sa réussite qu'à lui-même ? Ou, sous les apparences contestataires – voire révolutionnaires – un discours bien en phase avec les valeurs "anti intello" dominantes ?

"Nos écrivains" ne sont pas seulement anciens élèves : Lenaïk Gouedard enseigne actuellement au Lycée. Dans son premier roman, *"La Traversée"*, dont on trouvera une présentation dans ce même numéro il y a presque autant de "suspense" que dans un roman de Férey, mais sans rien d'un roman noir. "J'aime tous mes personnages", dit-elle⁵. Quant au regard porté par sa jeune héroïne américaine sur Rennes et ses institutions scolaires et universitaires... lisez !

¹ Echo des Colonnes n°8 : trois pages d'hommage de Paul Ricœur à Dalbiez. [Les "Echo des Colonnes" sont accessibles sur le site www.amelycor.fr]

² Voir les beaux articles d'Eric Chopin dans l'Echo des colonnes n° 19 et de Jérôme Porée dans l'EDC 29.

³ Nos lecteurs s'ils ne sont pas trop jeunes, se souviennent peut-être des manifs "Libérez Le Bris-Le Dantec" (arrêtés en 1970 pour avoir dirigé le journal interdit la "Cause du Peuple").

⁴ Ce "prof" n'est pas nommé. Ouf !

⁵ Dans un bel entretien qu'on peut lire sur <http://coopbreizh.wordpress.com/2013/09/12/la-traversee-de-lenaik-gouedard/>



Lénéik Gouedard nous offre LA TRAVERSÉE :

EMBARQUONS !

Notre collègue œuvrait avec une grande persévérance depuis des années, et ça y est, on a maintenant les premiers billets, on embarque pour *La Traversée*... les avis sont déjà très enthousiastes : « C'est un vrai bon roman, et je ne te dis pas cela parce que c'est Lénéik ! ».

Les hermines remplacent les étoiles américaines de l'Idaho, sur la couverture qui offre le premier sens de la Traversée, entre l'émigration d'une bisaïeule et le voyage d'une étudiante américaine vers Rennes ; mais le trajet est aussi entre 1932 et 2011, avec des passerelles d'un personnage à l'autre. La langue est très tenue, nuancée, avec un vocabulaire riche, on sent le régal du mot juste. D'emblée elle pose une atmosphère dense invitant à la suivre.

Cette traversée initiatique qui forme Wendy Perroux, venue à Rennes comme fille au pair dans la famille d'un étrange avocat, ne nous traverse pas, nous non plus, sans laisser de traces : je me suis immédiatement attachée aux voix, si différentes les unes des autres. Si vous oubliez celle de Gran'Pa ou de Mariette, cela m'étonnera beaucoup ; mais plus que des voix marquantes isolées, c'est un ensemble qui touche par sa force d'unité. Si vous pensez pouvoir cantonner Gran'Pa à sa verve colorée, vous serez heureusement surpris, non seulement de découvrir les secrets qu'elle masque, mais de lui trouver d'étranges échos dans une voix sœur toute différente. Et si un adolescent s'obstine à ne pas s'exprimer, il pourra devenir Messire Grandbec, quand la fantaisie s'allie au réalisme. Les voix écrites du passé cherchent également leur voie jusqu'au présentes même si le style a bien changé entre les lettres d'ouvriers de la chaussure et les courriels. Et une voix d'abord antipathique vous touchera soudain ou ne ressemblera pas à son corps. Lénéik lit tous ses textes à haute voix, pour vérifier qu'ils sonnent justes, et c'est réussi ! Mais on ne regrette pas qu'elle n'ait pas le pessimisme de l'écrivain du 'gueuloir'.

Impossible, par ailleurs, de réduire ce roman à des clichés sur la Bretagne. Si Lénéik se lance dans l'aventure de la publication, et que c'est aux Editions Coop Breizh, c'est seulement un hasard des longues routes : seul le frisson du chemin parcouru jusqu'au bout, compte. Certes, vous serez friand d'une incursion dans un hôtel particulier près du Thabor, d'une description de Rennes II, ou d'une visite à Fougères, à Gourin ou à Quimper, mais si les toponymes américains troublent le jeu, de Montpellier à Moscow, c'est que Viviane est une fée que Wendy rencontre, et que vous aurez des imprévus. Lénéik a mené un beau travail aux Archives, pour développer, à sa manière, le thème des grèves dans la chaussure en 1932, elle explique le rôle de Gourin dans l'émigration et évoque une institution sinistre de Rennes, mais elle imagine aussi une petite fête théâtrale sur les mythes bretons, et le réalisme rejoint la fantaisie. Si c'est le premier roman publié de Lénéik - et elle a de la réserve dans ses tiroirs - j'espère qu'il lui servira de tremplin pour dépasser le cadre breton. Je lui ai demandé si elle utiliserait un jour sa connaissance de la Turquie, elle a souri que c'était déjà sans doute fait.

Je l'attendais en Turquie, elle nous décrit les campagnes de l'Idaho !

Cette histoire-ci, on la lit en deux jours : impossible de s'arrêter avant l'escale de la fin des lettres de Fougères, et après, on remonte à bord jusqu'à ce que le périple soit bouclé.

L'effet d'attente reste constant, mais ce n'est ni un roman historique, ni un roman policier, encore moins un roman d'amour, même s'il convoque le suspense, l'histoire et, surtout, des sentiments forts, liés à des failles secrètes, avec des vagues d'affection très touchantes. Vous vous inquiétez alors ferme pour Lénéik : sûr, le bateau va chavirer puisqu'il y a un revirement qui oblige à contourner des écueils, et que ça fuit dans tous les sens... mais la voilà qui retrouve son cap avec une aisance de capitaine, capitaine au long cours, expérimenté et sensible à toutes les variations de climat.

A propos de cours, j'aimerais qu'avec une telle jubilation devant l'écriture, et une telle capacité de cohérence et de persévérance, elle puisse donner à nos élèves le goût de lire, puisque les profs de lettres sont parfois bien impuissants, eux. J'attends le moment où mes seconde 10 vont découvrir que leur prof d'éco, n'est pas - telle ses personnages - ce qu'on croyait qu'elle était seulement, et qui était pourtant déjà très bien !

J'attends déjà que Lénéik reprenne la barre pour nous offrir d'autres traversées, du Bosphore, ou d'ailleurs, même si travailler dur au lycée la ralentit parfois. Elle nous a prouvé magistralement qu'elle en est "cap" !

Sophie Ternil

Jean Delumeau

De la peur à l'espérance. R. Laffont/Bouquins, 1024 p.
L'édition est établie par Pascal Ory qui fut son élève. Cet ouvrage rassemble « La peur en Occident » et « Guetter l'aurore » ainsi que deux exposés faits au Collège de France. Ce sont des « témoignages de l'approche ouverte et lumineuse que l'auteur a toujours eu envers la religion chrétienne dont il parle ici en exégète autant qu'en visionnaire ».

Rappelons que Jean Delumeau a été professeur de Khâgne dans notre établissement. (Voir page ci-contre)



J. Delumeau et P. Ory (Cl. J-N C)
présentation du livre aux Champs Libres le 15-1-2014

Pascal Ory (s/d), M-C Blanc-Chaléard (coll)

Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France. R. Laffont/Bouquins, septembre 2013, 953 p.

« *Quoi de plus français que le couturier et mécène Pierre Cardin ou que le premier vainqueur du tour de France Maurice Garin ? Sauf que l'un et l'autre sont nés citoyens italiens !* ».

Ce travail sérieux (plus de 60 collaborateurs) n'est jamais fastidieux, on le consulte avec plaisir. En plus des notices individuelles (environ 1200) on trouve des notices collectives (une vingtaine) et des notices de communautés.

La sélection des communautés et des individus n'a pas été aisée, la préface de Pascal Ory, très éclairante, en témoigne. Si « l'étranger, en ce pays, est en majorité, un ancien colonisé, comme pour ses prédécesseurs européens, sa motivation principale est économique. La dimension politique, voire fondamentalement éthique ne doit pas être, pour autant sous-estimée » (P.O.). Ainsi, le grand acteur Max von Sydow a choisi de devenir Français.

« La lecture de ce Dictionnaire servira peut-être aussi à cela : à dresser un bilan plus positif que négatif des capacités de ce pays à intégrer au plus profond de lui – dans cette profondeur qui s'appelle ici une usine automobile, là un amphithéâtre de faculté – les apports étrangers ». C'est comme l'écrit Catherine Simon, (Le Monde des livres) « un salutaire album de famille ».

Didier Guyvarc'h, Yann Lagadec

Les Bretons et la Grande Guerre. P.U.R., septembre 2013, 208 p.

Le principe de cette collection *Images et Histoire* et de « fonder son 'discours' sur l'image, point de départ du propos et trame du livre » (A. Croix). La recherche iconographique faite par les auteurs est exceptionnelle, elle nous permet d'avoir accès à des photographies émanant de collections privées, fonds publics, institutions nationales, mais aussi articles de journaux, émouvants dessins d'écoliers... « L'image est à la fois un témoin du vécu et un acteur de l'histoire ». La Bretagne qui est alors « encore en retrait est précipitée dans la grande mêlée de la guerre européenne, puis mondiale ». Ce beau livre, dont le texte est à la hauteur de l'illustration va « tenter de comprendre comment les Bretons vont réagir à cette confrontation » ce qui conduit à interroger tous les aspects de la Grande Guerre.

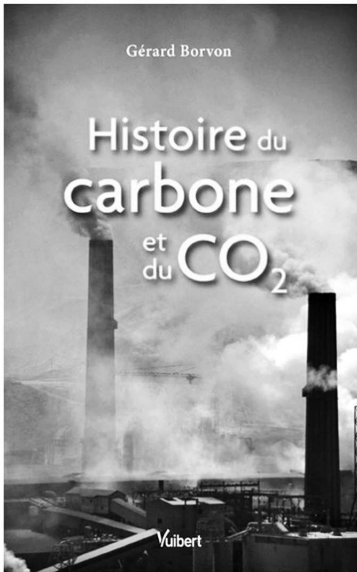
Etienne Maignen

Rennes pendant la guerre. Chroniques de 1939 à 1945. Ouest-France, novembre 2013, 252 p.

De la « drôle de guerre » jusqu'à la Libération et ses suites. Le texte d'Etienne Maignen est précis, il rend bien compte de cette période particulière et reflète bien l'ambiance régnante.

De nombreux témoignages sont fournis, beaucoup de nos concitoyens ont conservé des souvenirs très nets de cette période, notamment des bombardements. L'illustration est d'une grande qualité (photographies, coupures de presse, tracts). Beaucoup de documents, parfois totalement inédits tel ce « bonhomme Hitler », curieux bonhomme de neige érigé en février 1940 dans une cour du lycée Jean Macé.

Choix de Bertrand Wolff



Gérard Borvon,

Histoire du carbone et du CO₂, Vuibert, 2013

Après une *Histoire de l'électricité* (2009) et une *Histoire de l'oxygène* (2012) dont nous avons rendu compte (EDC 35 et 41), Gérard Borvon, un habitué de nos Jeudis, vient de publier cette *Histoire du carbone et du CO₂*.

Van Helmont, contestant la doctrine antique des 4 éléments, affirme au XVII^e siècle : "un seul élément génère l'ensemble des corps. Tous, animaux, végétaux et minéraux, sont faits uniquement d'eau !" (p. 15). Et il le prouve ! Plus tard pourtant, Hales (traduit par Buffon en 1735) affirme que les végétaux sont avant tout "de l'air solidifié". Mais quel "air" ? La "chasse aux airs [gaz]" tient une grande place dans la chimie du XVIII^e siècle.

De Van Helmont à la compréhension moderne de l'alimentation comme de la respiration des plantes et des animaux, le chemin, où s'entremêlent chimie et biologie, est aussi long et tortueux que passionnant à suivre, grâce au style alerte et à la qualité pédagogique du récit.

Après cette histoire de la quête qui mène au carbone et au CO₂, l'ouvrage décrit la naissance d'une chimie des essences végétales, puis l'époque du charbon avec la révolution industrielle, et enfin l'actualité du pétrole et autres huiles de schiste.

Le "carbone fossile" est aujourd'hui au centre de nos préoccupations (dérèglement climatique, etc.), ce qui amène l'auteur à poser les questions générales : "faut-il avoir peur de la chimie ? [...] faut-il avoir peur des sciences ? Question douloureuse pour qui, ayant la passion des sciences, éprouve la soif de connaître qu'elles alimentent".

Sur ces questions des usages et mésusages de la science on ne s'étonnera donc pas de trouver parmi les auteurs cités dans les dernières pages, Jean Jaurès, Albert Camus, Etienne Klein ou Jacques Testard. L'ouvrage conclut sur la possibilité d'une "science civilisée".

Jean Delumeau et l'hypokhâgne 1952-1953

Le jeune professeur d'histoire, radieux, n'a pas craint de se saisir de *Vara*, symbole sacré.



Travail avec les membres de la Cité scolaire

Le travail accompli précédemment (mise en ordre et inventaire des collections, recherches, publications) permet désormais à l'association de répondre de manière plus approfondie aux sollicitations des membres de la cité scolaire.

De la visite thématique au travail spécifique sur plusieurs séances en passant par des interviews, les échanges prennent des formes variées.

Les travaux engagés avec des classes du collège (dont nous avons rendu compte l'an dernier) seront renouvelés cette année. On note avec plaisir l'accroissement des demandes émanant du lycée soit dans le cadre des TPE (travaux personnels encadrés) que – nouveauté – que dans celui de "l'accompagnement personnalisé".

Certains contacts obligent parfois les bénévoles concernés à se lever tôt, les horaires de RV sont souvent un peu "serrés" et les demandes initiales un peu floues, mais, au delà du plaisir que nous avons à faire connaître nos richesses, nous avons conscience que les échanges sont à bénéfice mutuel. Nous en escomptons un approfondissement de la connaissance du patrimoine et de l'histoire de l'établissement.

A ce titre, le travail engagé par six élèves de première sous la conduite de Jacqueline Le Carduner, professeur d'histoire-géographie, est exemplaire.

Ils se sont attaqués à l'étude du "Livre d'or" du lycée, publié en 1922 par l'association des anciens élèves "à la mémoire – dit le frontispice – de nos maîtres et de nos anciens camarades qui furent les soldats de la Grande Guerre" (Cf Echo n°23).

Travaillant certains mercredis après-midi, dans une salle de la bibliothèque ancienne sur quatre précieux exemplaires que nous y conservons, ils ont commencé par concevoir un tableau statistique leur permettant de saisir les données livrées par les fiches biographiques (plus de 200) que contient ce livre mémorial. Comme en témoignent les photos ci-dessous, la saisie a commencé.

Nul doute que cette étude nous en apprendra beaucoup sur la guerre vue des familles mais aussi sur le lycée – et partant – sur une part importante de la société rennaise d'avant 1914 !

Agnès Thépot



▲(ci-dessus) – Dépouillement sur fiche papier

◀(ci-contre) – Examen du tableau

(Clichés : Jean-Noël Cloarec)



Monsieur Alain Cartier en nos murs

Révéle

C'est une histoire de petits-neveux et d'Internet.

M. Gallet nous apporta un jour des photos prises en 1900 par son grand-oncle Léon Gallet. Nous les avons publiées.

Et comme l'Echo des Colonnes numérisé est disponible sur notre site, monsieur Alain Cartier y a découvert, en légende de l'une d'entre elles, représentant deux profs et des élèves dans une salle de dessin, le nom de son grand-oncle Paul Cathoire.

Il nous a contacté via le site et nous lui avons transmis les renseignements en notre possession. Il a accepté d'écrire pour l'Echo la biographie de Paul Cathoire (p 7 et 8) et nous avons eu le plaisir de le rencontrer le 27 novembre 2013.

Ancien architecte, il a apprécié la qualité de la rénovation en cours dans l'établissement mesurant toutefois sa chance de découvrir presque "dans leur jus" les salles de dessin inaugurées jadis par son grand oncle.

Il apportait avec lui de nombreux documents, qui nous ont révélé le talent de peintre de Paul Cathoire, (*ci-contre, cl. J-N C*)

Nous le remercions vivement de nous avoir permis de reproduire certains d'entre eux.

Des recherches complémentaires ont permis de saisir le rôle important joué par le professeur de dessin Paul Cathoire, dans l'évolution de sa discipline.

Bref, c'est aussi l'histoire d'un dossier.

A T

Perdu de vue ...

C'est l'histoire d'un orgue. L'orgue (commandé en octobre 1882 au facteur d'orgues CLAUS pour équiper la nouvelle chapelle du lycée) –orgue classé – avait été démonté avant que ne soient entrepris, en 1999, les travaux de transformation de cette chapelle en salle de conférences et en CDI. Nous avons suivi le trajet des caisses jusqu'à l'école de la Liberté.

Depuis, aucune nouvelle !

Jusqu'à ce qu'un message d'Eric Cordé, envoyé via le site Internet, vienne nous apprendre, début janvier, que "notre" orgue était en train d'être réinstallé dans l'église de Saint-Vincent-sur-Oust (56).

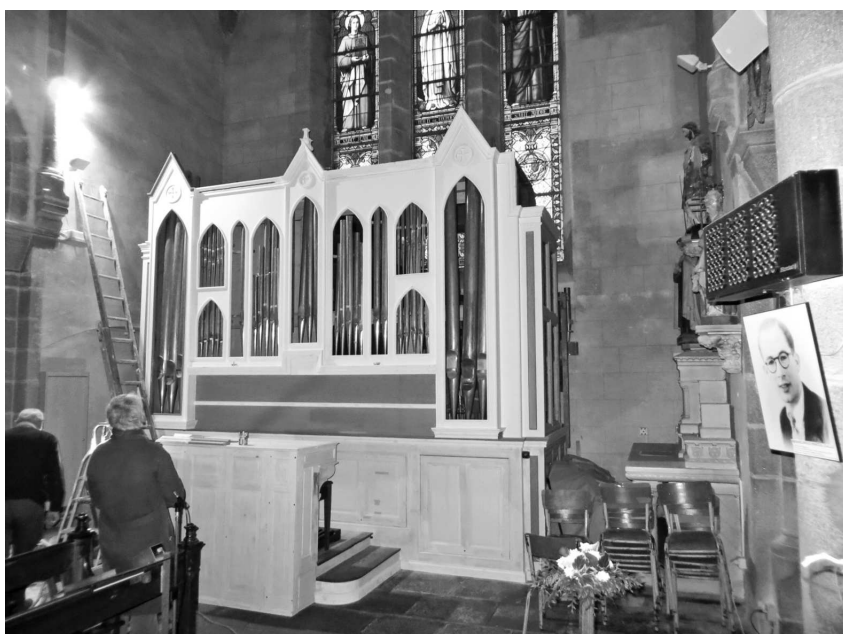
M. Cordé, organiste à Saint Malo et doctorant est à la recherche de photos sur cet orgue qui avait été réparé par le facteur d'orgues rennais Othon Wolf, sur lequel porte son étude (O. Wolf a également reconstruit l'orgue de Toussaints dans les années 50).

Nous connaissons un dessin de l'orgue Claus conservé aux archives municipales mais nous n'en n'avons pas de photo.

Si vous en avez, contactez-nous !

Nous transmettrons à Monsieur Cordé.

A. Thépot



Réinstallation de "l'orgue de la chapelle" à Saint-Vincent-sur-Oust

Cliché : Yves Yollant.

Nous avons reçu (trop tard pour qu'il soit inséré dans le dernier bulletin), un témoignage de Michel Vieuxloup, concernant le proviseur Yves Quéau qu'il a bien connu puisque, avant de devenir proviseur du lycée Ernest Renan de Saint Briec puis du lycée Chateaubriand de Rennes, il avait été proviseur-adjoint au Lycée Emile Zola de 1974 à 1979.

"Un homme subtil, sensible et humain"

"(...). J'ai été consterné en apprenant le décès d'Yves Quéau après celui de madame Michel avec lesquels j'ai travaillé pendant cinq belles années. Yves était un homme subtil, sensible et humain, trop peu technocrate pour être bien apprécié en haut lieu. Mais il a laissé un bon souvenir auprès de la communauté de Zola et c'était, sans doute aucun, son désir le plus cher.

Je souhaite longue vie à l'Echo des Colonnes".

Michel Vieuxloup

Vie de l'Amélycor • Vie de l'Amélycor • Vie de l'Amélyco

• Réunions des instances de l'association

1) Assemblée Générale du jeudi 21 novembre 2013

- L'assemblée générale de l'Amélycor, s'est réunie le 21 novembre 2013, à 18 h en salle Paul Ricœur.
31 adhérents avaient fait le déplacement et 32 s'étaient fait représenter.
- Accueil et présentation de l'ordre du jour par la présidente Agnès Thépot.
- Rapports moral et d'orientation présentés par Agnès Thépot.
 - Stabilité des effectifs. Un démarrage des adhésions/ré-adhésions prometteur.
 - Continuité avec le travail de Jos Pennec.
 - Intérêts multiples du site internet qui reste à compléter.
 - Discussion
 - sur le projet d'"Université foraine" envisagée à Pasteur :
positions proches de celles de l'Association des scientifiques de Rennes 1
 - sur une éventuelle collaboration avec l'A2R1 : avis favorables.Rapports approuvés à l'unanimité.
- Rapport financier présenté par le trésorier Gérard Chapelan (diaporama).
 - L'exercice est bénéficiaire. Gérard Chapelan est félicité pour sa bonne gestion.Rapport adopté à l'unanimité.
- Rapport d'activité présenté par Nicole Cadic-Coquart, secrétaire générale (diaporama illustrant les thèmes)
 - Les activités de recherche, de restauration et de collecte se poursuivent.
 - Un cabinet de métrologie a été créé.
 - Les visites ont été nombreuses et ont touché quelque 450 personnes.
 - Média : Le site internet s'est beaucoup développé et nous amène de nouveaux contacts.
L'Echo des Colonnes rend compte de nos activités, de nombreux journalistes en herbe l'alimentent.
 - Les conférences et concert ont été appréciés de beaucoup.Rapport adopté à l'unanimité
- Désignation du CA
En conclusion Agnès Thépot fait un appel resté sans écho aux bonnes volontés pour rejoindre le CA.
qui est reconduit à l'unanimité :
Nicole Cadic-Coquart, Gérard Chapelan, Jean-Noël Cloarec, Yannick Laperche, Jean-Pierre Léraud,
Jeanne Labbé, Yvon Mogno, François Perrault, Jean-René Renou, Jean-Paul Taché, Agnès Thépot,
Simone Todesco-Lefebvre, Bertrand Wolff.

Nicole Cadic-Coquart

2) Réunion du CA, le 18 décembre 2013 à 18 h

Le CA après avoir examiné les différents points de l'ordre du jour portant sur les activités passées et à venir dont le développement du site et le contenu de l'Echo des Colonnes n° 46, a procédé à la désignation du bureau de l'Association qui se présente comme suit :

Présidente :	Agnès Thépot
Vice-Président :	Yannick Laperche
Secrétaire :	Nicole Cadic-Coquart
Secrétaire-adjoint :	Jean-Noël Cloarec
Trésorier :	Gérard Chapelan

• Nouvelles brèves

• Conférences

Les conférences, dont la publicité est assurée par Gilbert Turco (réalisation des affiches), par Wanda Turco (Infocale/Ouest-France) et Bertrand Wolff (envoi des affiches par internet) ont rassemblé à chaque fois de 35 à 43 personnes. La conférence de Jean Guiffan sur la liberté de la presse a été suivie par 11 stagiaires d'Ouest-France venus en voisins.

Compte tenu de la concurrence en matière d'offre le jeudi, à Rennes, la fréquentation est honorable. Une diffusion par chaque adhérent des affichettes qu'il reçoit permettrait-elle d'accroître l'audience ?

• Revue "Bretons"

Le 26 novembre 2013, l'Amelycor, en la personne de J-N Cloarec, a reçu un journaliste de la revue "Bretons" pour évoquer les anciens élèves de l'établissement. C'est un exercice un peu convenu, pour les évoquer vraiment il faudrait une revue entière. Le journaliste, (Monsieur Benjamin Keltz), s'est montré particulièrement intéressé par une photo de l'équipe junior du Lycée (1941-1942), qui il est vrai, change un peu par rapport aux conventionnelles photos de classes ! Manifestement, cet homme courtois a des connaissances sur le sujet et il est agréable de voir que le grand Henri Guérin n'est pas tombé dans l'oubli. [Echo n° 21 pp 9-10]

• Marques typographiques

L'inventaire de la bibliothèque se poursuit accaparant de 2 à 5 personnes chaque mercredi après-midi. Pour les "beaux ouvrages", les plus anciens, J-N Cloarec vient de commencer une campagne systématique de relevé photographique des marques typographiques. Les photos viendront compléter les fiches d'inventaire.

Ainsi, à titre d'exemple, on apprendra que la marque (reproduite en p 24) est celle d'Antoine Juilleron (1649-1701) le représentant le plus connu d'une dynastie d'imprimeurs lyonnais. On la trouve apposée sur le frontispice du livre n° 0 295 de l'inventaire ; "1665 - à Lyon in vico Racemi, sub signo duarum viperarum"

Disparition

M. Georges Alési

Nous avons appris le décès de Monsieur Georges Alési, survenu à l'âge de 92 ans.

Agrégé de lettres, il fut un professeur très apprécié au lycée de Rennes.

Georges Alési et son frère Jacques ont fourni à l'Association des témoignages de la vie de l'établissement durant la guerre 39-45 et dans les années qui ont suivi la Libération.

Il faut relire page 105 du livre "Zola, le lycée de Rennes dans l'Histoire" l'évocation haute en couleur du ravitaillement du poêle en bois de chauffage arraché à la partie sinistrée de l'établissement ; toute la classe y participait ; malgré les risques le Censeur fermait les yeux ...

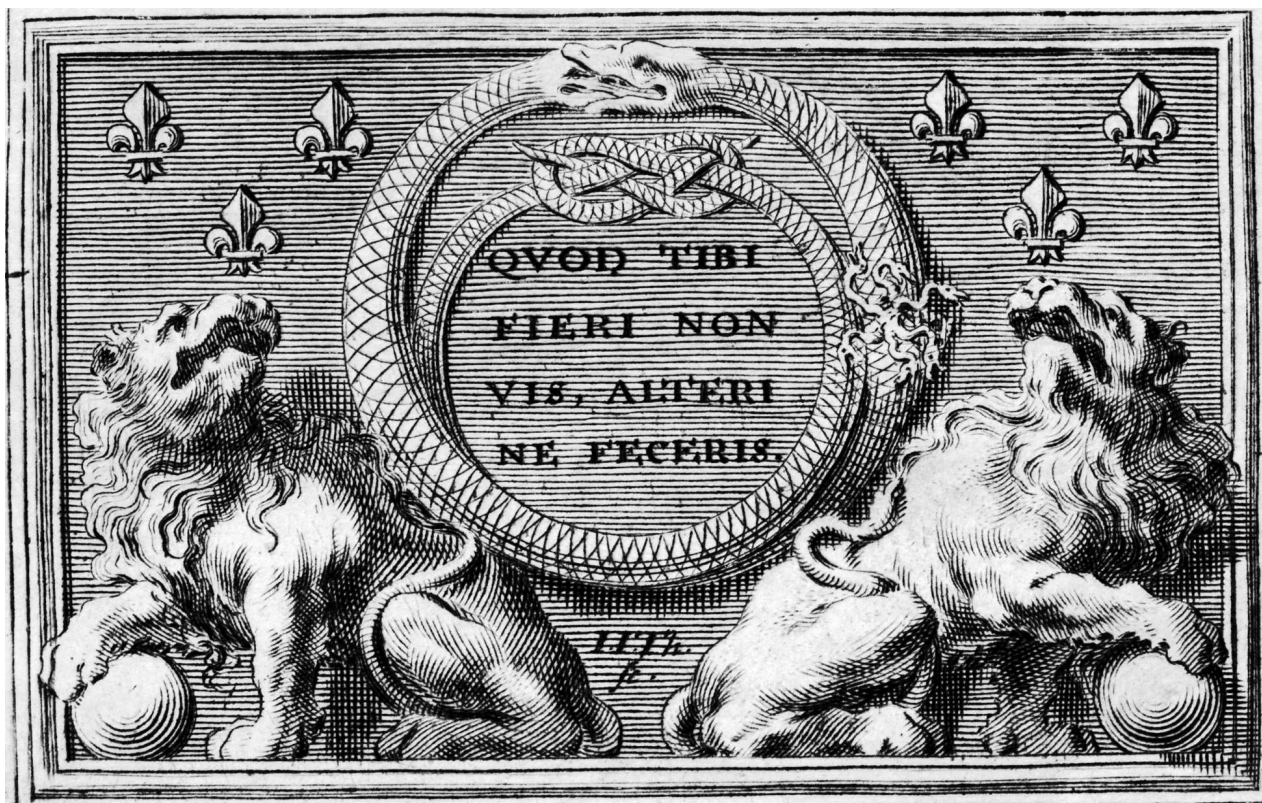
L'Amelycor assure sa famille de toute sa sympathie.



Paul Cathoire, *Femme au Tub*, 1927
Huile sur toile 150 x 87

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	p 1
UN DON ET DES QUESTIONS	p 2
DANS LA FAMILLE DE JEAN BOBET	p 3
• Article de Charles Chassé	
PAUL CATHOIRE 1868-1945 (Dossier)	p 5 -11
• Portrait et autoportrait	
• Paysages	
• Derrière le professeur de dessin... par Alain Cartier	
• Paul Cathoire à Rennes (1894-1904)	
• L'artiste et le camouflage	
• Paul Cathoire, un homme d'influence	
LA RÉCRÉATION	p 12
SOUVENIRS (suite)	p 13-15
• Bitus	
• Zénaïde dans le champ de tir	
LECTURES	p 16-19
• De l'éloge au sarcasme (écrits sur le lycée)	
• Embarquons ! (S T parle de "La Traversée")	
• Choix de lectures (de J-N C et BW)	
VALORISATION DU PATRIMOINE	p 20
HISTOIRES DE CONTACTS	p 21
COURRIER	p 22
VIE DE L'AMÉLYCOR / DISPARITION	p 22-23
SOMMAIRE / DOCUMENTS	p 24



Marque typographique de 1665

Document extrait du recensement en cours des marques typographiques de la bibliothèque ancienne par J-N Cloarec. (cf p 23)